



N° BLE/25 - 1^{er} janvier 1961

L'ÉGLISE EN ALGERIE

Sous ce titre nous groupons ici deux genres de documents émanant de sources qui ne sont pas à mettre sur le même plan, surtout quant à leur autorité.

Le premier est un appel de Monseigneur Duval, archevêque d'Alger, -paru dans La Croix du 29 6 60 ; "L'Algérie et l'encyclique "Fidei Donum". Nous avons, ici même donné quelques passages de cette encyclique de notre Saint-Père le Pape Pie XII : Il faut savoir qu'elle ne s'adressait pas uniquement à l'Afrique noire. Mgr. Duval, dans son appel¹, nous en montre l'urgence pour l'Algérie.

Les deux autres documents sont des lettres : l'une qui a paru dans Messages du Secours Catholique (120, rue du Cherche-Midi, Paris VI), n° 103 de décembre 1960, et eue nous citons intégralement, - l'autre, dont nous ne donnons que des extraits est privée. Son auteur l'avait écrite en 1956 à la suite de la lecture d'un article, sur la "Situation de l'Église en Algérie", paru dans la revue Paroisse et Mission n° 2 (Cahiers de la communauté de St. Séverin, Paris) et qui nécessitait certaines mises au point. Nous en rapportons ces extraits parce que les réflexions émises rejoignent, d'une certaine façon, celles de la première lettre, qui nous paraissent également heureuses, et non pas en tant que critiques systématiques de cet article publié en 1956 et dont les conclusions d'ailleurs étaient établies plus à titre d'hypothèses, semble-t-il, qu'à titre de certitudes fermes et à généraliser².

"L'ALGERIE ET L'ENCYCLIQUE "FIDEI DONUM"

Après avoir rappelé que de précieux résultats ont déjà été enregistrés grâce à l'appel du Saint-Père, Mgr Duval écrit

"Il reste cependant dans l'opinion des catholiques de France des positions qui sont contraires à l'esprit comme à la lettre de l'encyclique et qui, pour ne rien dire de la souffrance qu'elles portent au cœur du clergé algérien, risquent de retarder et d'entraver l'essor de l'apostolat sur cette rive de la Méditerranée.

La portée de l'encyclique

On est surpris d'entendre dire quelquefois que l'encyclique concerne l'Afrique noire seulement. La raison alléguée la plupart du temps est celle-ci : en Afrique du Nord, la hiérarchie est déjà constituée. La réponse, c'est l'encyclique elle-même qui la donne : "Au moment, écrit Pie XII, où

¹ COMPRENDRE, série bleue, n° 11 du 13/6/57.

² Sur l'Église en Algérie, voir COMPRENDRE, série blanche n° 14 du 8/11/58 "Réflexions sur la mort d'une Église" du R. P. Corbon ; série bleue n° 21 du 1/3/60 "Drame algérien et position d'Église" du R. P. Grillou.

l'instauration de la hiérarchie pourrait à tort laisser croire que l'action missionnaire est sur le point de s'achever, plus que jamais la sollicitude de toutes les Églises du vaste continent africain angoisse Notre âme". Peu importe qu'elle date d'un siècle ou de quelques années : la constitution de la hiérarchie n'est pas un arrêt de l'action missionnaire.

C'est bien de tout le continent qu'il est question dans Fidei Donum. L'extrême urgence de l'apostolat chrétien est une réalité aussi bien de l'Afrique du Nord que de l'Afrique noire. Les difficultés signalées par Pie XII se retrouvent, sinon semblables, tout au moins analogues, à travers toute l'Afrique. D'ailleurs, l'histoire religieuse et la géographie n'affirment-elles pas – ce qu'avait bien vu le cardinal Lavigerie – que l'Afrique du Nord est une "porte ouverte" sur tout le continent ?

La pénurie des prêtres en Algérie

Il arrive qu'on accuse injustement le clergé d'Algérie. J'ai le devoir de le défendre.

Je viens de visiter une grande partie du diocèse d'Alger : j'ai vu plus d'un prêtre allant jusqu'au bout de ses forces pour visiter des villages éloignés – quelquefois de 100 kilomètres – du centre paroissial ; certaines paroisses ont les dimensions d'un diocèse de France ; actuellement, il y a partout une nouvelle implantation de groupes de chrétiens, venant, en grande partie, de la métropole : instituteurs, fonctionnaires, ingénieurs, etc... ; ces gens-là pourront-ils porter témoignage de leur foi s'ils ne reçoivent aucune alimentation spirituelle ? J'ai vu des curés de bled - mes vénérés collègues d'Oran et de Constantine peuvent en dire autant - risquer leur vie, le dimanche et en semaine, pour assurer le service religieux à des communautés chrétiennes isolées dans les montagnes. Dans beaucoup de cas il faudrait une équipe sacerdotale là où, actuellement, un seul prêtre doit faire face à d'innombrables responsabilités.

Le travail accablant de nos prêtres de ville est une angoisse pour les évêques. Toutes nos cités se développent à une allure vertigineuse : dans la banlieue de la ville d'Alger – qui compte déjà 33 paroisses – 17 nouvelles paroisses seraient à fonder il n'est pas rare qu'un seul prêtre, parfois âgé ou malade, soit chargé d'une paroisse de plus de 10.000 âmes, pour ne parler que de la population chrétienne.

On nous pose souvent la question de notre recrutement local. En quatre ans, le petit séminaire d'Alger a doublé son effectif. Cet effectif devrait, encore être doublé dans les plus brefs délais. Hélas ! il est à craindre que ce soit impossible. Les vocations sacerdotales, comme les vocations religieuses, sont nombreuses en Algérie ; mais, dans beaucoup de cas, il n'y a personne pour les éveiller, les défendre, les cultiver. Que faut-il faire pour sauver la vocation d'un petit séminariste qui, en vacances – en dehors de la colonie ou du camp – se trouve à 30 ou 40 kilomètres de son curé ? Comment, en ville, un prêtre âgé et écrasé par la seule administration d'une paroisse devenue subitement gigantesque, pourrait-il avoir le temps et la liberté d'action nécessaire à la recherche des vocations ?

L'Algérie "manque d'apôtres" et c'est là un des aspects les plus douloureux de la situation présente. La communauté chrétienne, qui cependant a une mission évangélisatrice pleine des plus riches espérances, est elle-même douloureusement sous-évangélisée.

Les dimensions de l'apostolat en Algérie

Il n'y a pas si longtemps, des revues catholiques ont présenté le clergé algérien comme assurant uniquement "l'aumônerie" de la communauté chrétienne.

C'est une contre-vérité.

A mon arrivée à Constantine, en 1947, j'ai trouvé chez beaucoup de prêtres, de tous les âges, des préoccupations apostoliques répondant parfaitement aux vues de l'Église, même si les résultats n'étaient pas spectaculaires.

Sans doute, depuis lors, un grand pas en avant a été accompli, surtout grâce au développement providentiel de l'Action Catholique. Mais l'étude, même la plus superficielle, des documents, épiscopaux montre que, depuis ses difficiles débuts, l'Église d'Algérie a eu le souci du rayonnement du Saint Evangile

Actuellement toute la vie de nos diocèses est organisée en conformité avec les encycliques *Evangelii Praecones* et *Princeps Pastorum* : les élèves des séminaires, apprennent la langue arabe ; des sessions fréquemment organisées regroupent les membres du clergé pour leur permettre d'étudier l'adaptation de leur apostolat aux circonstances locales. L'apostolat des laïcs, lui aussi, est conçu en fonction de la mission universelle de l'Eglise ; depuis plus de vingt ans, grâce à d'admirables aumôniers auxquels je suis heureux de rendre hommage, la J. O. C. exerce un rayonnement chrétien authentique dans la classe ouvrière ; comme en d'autres domaines, la J. O. C. a montré la voie ; actuellement tous les mouvements d'Action Catholique ont pris leur essor dans l'immensité des masses humaines. L'enseignement libre, qui travaille dans des circonstances dures puisqu'il ne reçoit aucune aide officielle, est ouvert à toute la population du pays. Ouvert quant aux élèves qui sont de toutes les religions ; ouvert aussi quant aux professeurs : je me trouvais récemment dans un collège secondaire catholique ; le Père supérieur me présenta l'équipe des professeurs : trois confessions religieuses y étaient représentées. Il me souvient qu'un jour, une institutrice de l'enseignement officiel, visitant une école libre, s'aperçut, avec un certain étonnement, que les maîtresses s'abstenaient de toute allusion aux mystères chrétiens dans leur travail d'éducation auprès des petites musulmanes ; elle fit cette remarque qui ne manque pas de saveur : "Au fond, c'est chez vous qu'on trouve la vraie laïcité".

Comment se pose le problème de l'aide aux diocèses missionnaires

Il ne saurait être question que l'aide aux diocèses d'Algérie, comme à ceux de l'ensemble du continent africain, appauvrisse les diocèses de France.

" Une communauté chrétienne qui donne ses fils et ses filles à l'Eglise ne saurait mourir. " Ces paroles de Pie XII, dans l'encyclique *Fidel Donum*, évoquent celles de Benoît XV dans l'encyclique *Maximum illud* et qui sont dans toutes les mémoires.

Une large ouverture missionnaire a toujours favorisé le recrutement du clergé diocésain.

La question du sacerdoce est mieux comprise par les jeunes si elle est posée dans ses véritables dimensions. Ces dimensions sont celles du monde. La jeunesse d'aujourd'hui pense les problèmes à l'échelle de la planète.

Il faut que les jeunes connaissent l'urgence des problèmes apostoliques, notamment celle du recrutement sacerdotal. Il faut qu'ils connaissent également l'extraordinaire efficacité qui est réservée à l'action du prêtre dans le monde d'aujourd'hui. S'agissant de l'Algérie, ce pays où malgré les apparences contraires, l'Orient et l'Occident se rencontrent avec les meilleures chances de se comprendre, je ne crains pas de dire aux jeunes gens que personne ne peut y exercer une influence plus profonde) plus large, plus désirée, que le prêtre.

Le prêtre, ici, est l'homme de tous, parce qu'il est l'homme de Dieu.

Un bon prêtre, simplement parce qu'il est bon prêtre est le meilleur ouvrier de la paix.

Quel plus beau sujet d'enthousiasme pour la jeunesse de France ?

Une occasion est offerte à l'Eglise de montrer son visage maternel à des masses humaines qui ne lui ménagent pas leur confiance.

Les générations à venir nous accuseront-elles d'avoir perdu cette occasion providentielle ?

LEON-ETIENNE DUVAL,
Archevêque d'Alger.

"LETTRE D'ALGERIE"

(Lettre parue dans Messages du Secours Catholique de décembre (1960)³

"De jeunes "pieds noirs", Scouts algériens, venaient planter leur tente en Alsace.

En les voyant arriver, la fermière qui leur offrait son pré et ses bois pour camper ne peut retenir une exclamation :

- Was ? S'écria la brave femme. Sind die Yungen nicht schwarz ?... Comment! vos jeunes ne sont pas noirs ?...

Le scoutmestre avait souri.

Au fond de lui-même, ce chef riait un peu jaune : pouvait-on ignorer l'Algérie à ce point ?...

Les grandes vacances approchaient. Cela ne posait aucun problème à ce petit fonctionnaire, installé depuis un quart de siècle en Afrique du Nord. Une fois encore sa famille irait dans les Alpes. Et les siens rêvaient déjà au chalet piqué sur un éperon boisé. Cette demeure en location, ses enfants l'appelaient "leur" chalet, par habitude, pour y être venus depuis toujours.

Le papa écrivit à la propriétaire. Simple formalité, pensait-il.

Aussi quelle surprise en recevant la réponse ! "Nous voua avons loué jusqu'à ce jour, nous ne le ferons plus désormais : nous ne louons pas à des assassins..."

Cette réponse révoltera certainement quiconque. Mais qu'un Français, un seul, ait osé le faire, n'est-ce pas encore trop ?...

Une fois démobilisés en Métropole, d'anciens séminaristes soldats ont envoyé aux presbytères d'Afrique du Nord une feuille polycopiée. C'était un long questionnaire, véritable examen de conscience à l'usage du clergé local : le prêtre Algérien n'aurait rien fait pour le monde arabe, l'Eglise d'Algérie aurait trahi sa mission de lumière et d'amour...

Passons sur l'injustice du propos. Mais l'histoire aussi bien que les faits, semble-t-il, viennent la controuver.

L'histoire, d'abord, que sans doute on ignore...

"L'exercice de la religion musulmane restera libre", disait l'article 5 de la Capitulation du 5 juillet 1830.

Cette neutralité, cette décision libérale restaient tout à fait dans la ligne de nos traditions. Respectueuse des consciences, la France n'a pas l'habitude d'en forcer le royaume secret.

Mais la liberté n'est pas à sens unique. Le droit de vivre accordé à l'Islam ne déniait pas au Christianisme le droit d'exercer son apostolat : le législateur laissait courir sa chance à l'Evangile en Algérie.

Hélas ! cette sagesse dura peu.

³ Sur les Européens d'Algérie, nous rappelons l'étude équilibrée et objective parue dans la Revue de l'Action Populaire de décembre 1959, "européens d'Algérie" et également la "Simple lettre d'Algérie" publiée dans les Études de novembre 1955 et que nous considérons, elle aussi, comme excellente. (cf. COMPRENDRE, série jaune n° 1 du 16/5/56, des extraits de cette lettre, après l'analyse rapide du volume du Secrétariat Social d'Alger : "La Cohabitation en Algérie" (1956)

Charles X à peine tombé, une nouvelle politique s'instaura. Interprétant à sa façon l'article 5 de la Capitulation, la Monarchie de juillet – le sait-on ? – fit défense absolue de prêcher l'Évangile aux Arabes. Et ses fonctionnaires étouffèrent sous les sarcasmes ou les tracasseries les premières velléités de conversions indigènes.

Ainsi, en pratique, on refusait aux Arabes la liberté de conscience, en les forçant en quelque sorte à rester dans l'Islam, en les empêchant à tout le moins d'en sortir.

Et, sous prétexte de gagner la confiance des indigènes "pour les pouvoir, plus facilement ou civiliser ou assimiler ou associer ou naturaliser", selon le programme de l'heure, tous les gouvernements de la République se sont obstinés, depuis lors, dans cette politique d'islamisation... dans tous les domaines.

- Dans ces conditions, il fallait créer le scandale, casser les carreaux et partir, s'exclamait, cet été, un étudiant de Clermont, qui ouvrait de grands yeux devant la révélation de cet état de choses.

En dépit de tout, malgré les difficultés de la tâche, le clergé d'Algérie a choisi de rester.

Mais sa présence muette n'est-elle pas déjà un témoignage, voire même un apostolat ?...

Et cette question nous amène aux faits.

En Algérie, que pensent les Arabes du prêtre ?

Avant de répondre, peut-être faut-il d'un mot analyser l'état d'âme du croyant. Car ses réactions nous déroutent, qui échappent à la logique cartésienne. En effet, un Musulman s'inquiète moins de dogmes que le Chrétien. Ce qui le choque, c'est l'irrégion, et non point la différence des religions. Or le prêtre est à ses yeux le marabout, l'homme de Dieu. Et cela suffit au disciple du prophète.

Cette optique particulière explique son attitude en face du prêtre - attitude de respect, souvent même de confiance presque enfantine.

Qu'il s'agisse de partager un héritage, de trancher entre des parties, de réconcilier des adversaires, de rechercher une situation - que sais-je ? - quand tout autre moyen s'est révélé vain, c'est à la porte du prêtre que s'en vient souvent frapper l'Arabe, au moins dans le bled. Le marabout reste son dernier recours. Il n'est que d'avoir vécu ici pour le constater.

Une question se pose alors : si notre clergé avait été infidèle à sa mission, ces façons d'agir seraient-elles pensables ?

Après cent ans de présence française, l'Islam reste un bloc absolument intact. Nous en convenons. Nous venons d'en exposer les causes, du moins certaines. Tels n'en sont cependant pas satisfaits.

A tort ou à raison, nous ont dit des Métropolitains, Français et colonialistes sont aujourd'hui synonymes, Dans ces conditions, inutile de penser à quelque apostolat. Seul le départ de la France ouvrirait l'Algérie à l'Évangile.

La situation faite à l'Église en Tunisie comme au Maroc ne corrobore guère ces vues de l'esprit, sans doute généreuses, mais chimériques et ignorantes combien de la mentalité arabe.

Admettons pourtant le présupposé. Que la France s'en aille, que tous les Français regagnent l'Europe : qu'arriverait-il ? Le résultat serait simple : du coup, le christianisme aurait cessé d'exister ici.

- Ainsi vous l'avouez, triomphait mon contradicteur, vous le concédez : France et Christianisme ne sont en Algérie que les deux faces d'un même manteau !

Pas tout à fait. Ce raisonnement par trop simpliste oublie un fait, je veux dire la réalité algérienne. En effet, l'Afrique du Nord ne ressemble pas aux États noirs. Là-bas, les Blancs partis,

l'Église a pu continuer à vivre sur sa lancée. Il y avait des chrétiens indigènes pour prendre la relève. Or rien de tel ici : de chrétiens, pas d'autres en Algérie qu'Européens. Eux partis, ce serait le vide au point de vue chrétien, la "religio depulata".

- Bonne occasion de repartir à zéro, m'a-t-on répondu, et de faire du nouveau et du neuf.

Allons donc ! Le néant ne crée rien... Et l'expérience l'a enseigné aux missionnaires, les semences sur des terres vierges et païennes mûrissent lentement, arrosées de quelles sueurs et parfois de sang. Dans ces conditions, comment parler de "bonne occasion" s'il fallait au christianisme repartir ici de zéro ?...

Si les Français quittaient l'Algérie, serait-ce une perte pour l'Église?... En tout cas, la perte serait plus apparente que réelle, je crois. Car vous, vous comptez les baptisés ; moi, j'aimerais compter les chrétiens, les vrais, qui vivent en Afrique du Nord.

- Il ne tient qu'à toi d'y aller voir, ai-je répondu à cet étudiant, qui maniait le paradoxe avec autant de désinvolture que d'injustice, et qui n'avait visité l'Afrique que dans les livres ou sur les écrans.

Non, l'Église d'Algérie n'est pas un bloc enfariné,

Au contraire, cette Église est une communauté vivante, engagée, soucieuse de disputer sa conduite à ses désirs autant que de penser les problèmes du jour à la clarté de l'Évangile.

Il y a, sana doute, comme partout, des lumières et des ombres. Mais pas plus qu'ailleurs, moins peut-être... Combien de diocèses français soutiendraient mal la comparaison avec ceux d'Afrique ! Nos églises sont pleines. Non seulement la pratique y est nombreuse, mais fervente, D'ailleurs – pierre de touche d'une foi authentique – la charité y est tangible, quotidienne.

- Même chez les colons? A-t-on demandé d'un petit air narquois,

- Mais certes oui, en dépit qu'on en ait !

Pauvres colons méconnus !... Souvent il en est d'eux comme des cancre ou des apostats sortis des écoles libres. Les mauvais, on les compte. Mais, ne l'oublions pas, on les compte sur le bout des doigts. Quant aux autres, aux bons, nul n'en parle. Et pourtant ! Sans doute seraient-ils trop nombreux : on préfère les ignorer,

Quel bavardage !... Nous voici loin du Secours Catholique !... Et cependant !... N'y sommes-nous pas en plein ?... "L'homme ne vit pas seulement de pain..."

Nous ne sommes pas jaloux des secours accordés à nos frères musulmans, au contraire, ni de l'intérêt qu'on leur porte. Cependant - le dirai-je ? - nous, chrétiens d'Algérie, nous serions bien contents si la Métropole voulait nous faire la charité, à nous aussi, cette charité qui consiste à connaître, à comprendre, à se mettre dans la peau de l'autre...

AFRICANUS

EXTRAITS DE LA SECONDE LETTRE

Un observateur des réalités algériennes écrit dans cette lettre:

...

"On ne peut bâtir une réflexion missionnaire sur une sociologie insuffisante, manquant d'esprit historique et d'une solide culture philosophique.

"... Croire que le point de départ de l'implantation de l'Eglise sur ce côté-ci de la Méditerranée date de 1830, c'est oublier l'œuvre des Lazaristes, des Capucins italiens et d'autres ordres ainsi que l'existence de pauvres chapelles, véritables refuges pour les chrétiens traqués par le fanatisme ottoman. L'Eglise était donc là, dans un état de catacombes, et cela, notre piété filiale ne devrait pas l'oublier et encore moins mésestimer le travail obscur de ces prêtres voués à une pauvreté et à un abandon dont notre temps ne donne peut-être aucun exemple.

"Mais pour nous en tenir à cette période du XIXe. siècle, sur laquelle les documents ne font pas défaut, on est surpris de constater que la question est évidemment simplifiée lorsqu'on élimine des données historiques essentielles. Comment peut-on ignorer par exemple, que c'est presque contre le gré du gouvernement de Louis-Philippe qu'un Evêché a été fondé en 1838 à Alger, que c'est sous la menace d'une persécution laïque et maçonnique que les Pères Blancs se sont fixés et développés en Kabylie et au Sahara (c'est la guerre de 1914 qui a arrêté l'exécution de cette expulsion qui était décidée en principe).

"Il faudrait rappeler que depuis 1830 jusqu'à 1939 la franc-maçonnerie a représenté ici la plus grande force de déchristianisation et cela explique bien des choses, On ne peut avoir aucune idée de la violence invraisemblable de certains ostracismes locaux, si on ne se rapporte pas à la petite histoire qu'en ont consignée certaines paroisses. Cela est très instructif. C'est dans la lutte, et une lutte parfois dramatique, que l'Eglise a acquis ici droit de cité.

"Ce sont là quelques faits, et il y en a d'autres, qui ne nous autorisent pas à considérer le développement de l'Eglise comme un corollaire "irénique" de l'expansion coloniale de la France,

... "Il est d'autre part extrêmement déplaisant de présenter la foi des chrétiens comme un phénomène sociologique... Après avoir pris un contact plus étroit avec la masse chrétienne, j'ai pu constater que nos algériens avaient une vraie foi théologique et si la pratique n'est pas supérieure à celle de la France, nous savons bien à quelles causes l'attribuer... Quant aux rapports des chrétiens et des musulmans en Algérie, je ne les trouve ni meilleurs ni pires que ceux qui existent entre chrétiens et nord-africains en France. Peut-être même étaient-ils meilleurs au temps normal, avant cette période de surexcitation que traverse l'Algérie. La grave situation qu'est la nôtre nous a révélé, à côté d'actes lamentables de haine, des attitudes touchant à l'héroïsme chrétien le plus pur chez des victimes innocentes. Quel prêtre n'a pas entendu des mourants pardonner à leur agresseur et offrir leur vie pour la paix ? Pas de haine non plus en certaines familles durement éprouvées. Cela ne s'écrit pas dans les journaux, mais est inscrit sur le livre de vie, le seul qui compte.

... "Un autre problème : celui des relations entre Christianisme et Islam, Tout le problème missionnaire est dans cette question à poser : est-ce que l'Islam, et principalement l'Islam algérien, représente une valeur personnalisante ?

"Si j'ai bien compris la démarche de la pensée des auteurs (de l'article en question), elle consiste, à mon avis, en ceci : établir une dialectique entre les institutions de l'Eglise et la Mission, en accentuant les déficiences de l'Eglise afin de mieux affirmer l'idée force de la Mission. Cette opposition est purement arbitraire et un marxiste n'aurait pas de peine à démontrer que la Mission dont on parle alors est un pur idéalisme. Et en effet, qu'est-ce que la forme de cette Mission qui est présentée dans ces pages ? Une idée qui ne s'est pas encore incarnée dans la réalité. Cette raison suffirait à démontrer que l'argumentation dont on use est une pure construction de l'esprit.

"La Mission ne peut pas se mettre en opposition dialectique avec les institutions de l'Eglise. La Mission est partie intégrante de ces institutions : mission et institutions sont aussi nécessaires à l'Eglise que l'âme et le corps à la constitution d'un homme. Les institutions sont ce qu'elles sont, c'est-à-dire marquées par le temporel où elles s'épanouissent. La véritable esprit missionnaire et prophétique consiste précisément à les purifier de toutes les rides trop humaines, tout en sachant bien que cette purification ne sera jamais achevée ici-bas.

... "Le vrai travail missionnaire n'apparaît pas, en effet, dans la condamnation du présent, si imparfait soit-il, au nom d'un avenir qui n'est pas encore et qui ne sera peut-être pas sous la forme où nous croyons l'apercevoir ; le travail missionnaire apparaît encore moins à préserver le présent au nom d'un passé idéalisé trop souvent et sûrement inadapté à nos aspirations actuelles ; le vrai travail missionnaire apparaît au contraire à mettre la force de l'évangile dans le présent tel qu'il est, si imparfait soit-il : c'est pour cela que la grâce nous est donnée, car Dieu c'est le moment présent, ce n'est plus le passé et ce n'est pas encore l'avenir".



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74